

COMMUNIQUE DE PRESSE

Demandez le programme ! Cette année le MAMCO est gratuit

« Que veulent les images ? » demande, depuis plus de vingt ans, W.J.T. Mitchell, figure centrale des « visual studies » aux Etats-Unis. Il est avant tout question, dans ce champ d'étude, de refonder une nouvelle *iconologie*, c'est-à-dire de considérer l'image non pas uniquement en termes d'objet ou de signification, mais également de relations avec la société dans laquelle elle est produite. La langue anglaise fait déjà la distinction entre *picture* et *image* : « picture » désigne une image sur un support, tandis que « l'image » reste transférable d'un médium à un autre et survit même à la destruction de son support physique. C'est bien ce que, au début des années 2000, sont venus prouver des artistes tels que Wade Guyton, Kelley Walker ou Seth Price, mais aussi Walead Beshty, Hito Steyerl et Laura Owens : que l'image dispose d'un nouveau statut, forgé au cours du 20^{ème} siècle, d'abord lié à sa « reproductibilité technique » puis à son devenir « surface informationnelle ». Si, jusqu'à l'orée du siècle passé, l'on pense encore l'image par sa *technique*, à l'instar d'une ségrégation entre peinture et photographie, œuvre unique ou éditée, image abstraite ou figurative, le *médium* de l'image est désormais plus que son matériel, plus que son message : il est l'ensemble des pratiques qui rendent possible son émergence, c'est-à-dire non seulement la toile et la peinture, par exemple, mais aussi le châssis, l'atelier, la galerie, le musée, le système marchand ou la critique. Ce sont à ces évolutions de la notion d'image, de l'abandon des catégories traditionnelles des Beaux-Arts que s'attachent les prochaines séquences d'exposition du MAMCO.

Premier épisode, ce printemps : montrer, par la présentation simultanée de deux pratiques picturales qu'en apparence tout oppose, que l'image figurative peut *aussi* être une forme d'interrogation de la représentation et que l'image abstraite peut *aussi* provenir de sensations et demander une réponse phénoménologique. Cette forme de « dialectique » nous est offerte, ce printemps, par les rétrospectives parallèles consacrées à René Daniëls et Marcia Hafif. Le premier réalise des œuvres qui parlent de leur contexte de production et de présentation, chaque tableau s'interrogeant sur la pratique picturale elle-même ; la seconde se livrant quant à elle à une véritable enquête « matériologique », à travers ses peintures « abstraites » des années 1960 (où s'invitent les réminiscences de paysages romains) et ses monochromes.

Deuxième épisode, cet été : à l'occasion d'une importante présentation monographique consacrée à Walead Beshty et de plusieurs autres propositions mono- et polygraphiques, expliciter l'image comme résultat d'un processus, plus proche d'un « software » que d'un « hardware ». Produites par un « programme », les œuvres de Walead Beshty questionnent aussi bien l'*apparatus* de leur émergence, que leurs liens avec le réel. Le spectateur peut ainsi se confronter à l'un des héritages les plus singuliers de l'art conceptuel et saisir ce déplacement de l'art, qui est peut-être moins *dans* l'objet que dans ce qui l'environne, ce qui donne vie aux objets lorsqu'on les « utilise », les regarde, les expose ou les interprète.

MAMCO GENEVE

Troisième épisode, cet automne : suivre deux démarches d'expérimentation radicale de la peinture, en consacrant des rétrospectives à Martin Barré et Rosemarie Castoro. La place du premier est essentielle dans l'histoire de la peinture d'après-guerre, ne serait-ce que par son usage pionnier de la bombe aérosol dans ses œuvres des années 1960. L'entreprise laissée à voir ici est celle d'un artiste sachant exprimer toutes les possibilités sensibles, mentales, chromatiques et physiques de la « forme tableau », en occupant l'espace de la toile et son hors-champ d'une manière sans cesse renouvelée. Lui répond l'œuvre de Rosemarie Castoro, débutée au milieu des années 1960, qui « étend » l'espace de la peinture à celui du corps et de l'architecture. Conceptuelle et poétique, minimaliste et sexuée, mêlant critique institutionnelle et esthétique « drag », l'œuvre de Rosemarie Castoro envisage l'héritage moderniste en regard de questions sociales et politiques.

Cette année, Mirabaud vous offre le MAMCO

Le MAMCO est très heureux d'annoncer l'entrée gratuite du musée, offerte par Mirabaud à tous les visiteurs, pour l'entière année 2019, à l'occasion de leur 200^e anniversaire.

Mirabaud poursuit ainsi son engagement envers le MAMCO - en le renforçant - et démontre son implication grandissante dans l'art contemporain. Partenaire depuis 2017, Mirabaud soutient le MAMCO dans ses activités de développement, notamment avec le projet « In Course of Acquisition ». Le MAMCO procède, pendant les 5 jours de la foire artgenève, à des acquisitions in situ destinées à enrichir sa collection. Le stand mis à sa disposition est donc entièrement vide au premier jour et se remplit peu à peu d'œuvres découvertes sur la foire. En 2017 et 2018, 13 œuvres d'artistes tels que Hassan Sharif, On Kawara, Haim Steinbach, Mai-Thu Perret, Louise Lawler ou Zak Kitnick, ont ainsi rejoint les collections du musée. En 2018, ce partenariat s'est également incarné sous la forme d'un sac réalisé par John M Armleder, une édition vendue exclusivement au MAMCO, sur laquelle l'artiste a apposé un motif de tache de peinture noire et traité le fond en couleur argent.

La gratuité du musée cette année s'inscrit également dans la détermination du MAMCO à vouloir rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre et nous remercions Mirabaud de nous accompagner dans cette volonté d'ouverture et de partage.

MAMCO GENEVE

Le programme 2019

Séquence printemps 2019

exposition 27 février-5 mai 2019

vernissage 26 février

- René Daniëls, *Fragments d'un roman inachevé*. Organisée par Paul Bernard, en collaboration avec Devrim Bayar, l'exposition a d'abord été présentée à WIELS, Bruxelles et bénéficie du soutien de la Dick van Nievelt Stichting.
- Marcia Hafif, *Inventaire*. Organisée par Lionel Bovier et Sophie Costes
- Martin Kippenberger, *The Museum of Modern Art Syros*. Organisée par Sophie Costes et Samuel Gross, en collaboration avec l'Institut suisse de Rome, l'exposition a d'abord été présentée à la Fondazione Sant'Elia, Palerme. Avec le soutien de la Fondation genevoise de bienfaisance Valeria Rossi di Montelera
- Richard Nonas, *Riverrun (from Swerve to Bend)*. Organisée par Lionel Bovier et Sophie Costes

Séquence été 2019

exposition 29 mai-8 septembre 2019

vernissage 28 mai

- Walead Beshty. Organisée par Lionel Bovier
- Martin Kippenberger (prolongation)
- Collection(s)

Séquence automne 2019

exposition 9 octobre 2019-2 février 2020

vernissage 8 octobre

- Martin Barré. Organisée par Clément Dirié
- Rosemarie Castoro. Organisée par Julien Fonsacq
- Collection(s)

Contact Presse
presse[at]mamco.ch

Sponsors principaux

FONDATION
MAMCO



· · · · · SUBVENTIONNÉ
· · · · · PAR · LA
VIL · LE · DE · GENÈVE



Fondation Philanthropique
Famille Sandoz



MIRABAUD
1819 2019

Sponsors

Fondation genevoise
de bienfaisance
Valeria Rossi di Montelera



Donateurs



FONDATION
COROMANDEL



RICHEMONT

Dick van Nievelt
Stichting

Partenaires

CHRISTIE'S Sotheby's

FUNDACIÓN
ALMINE Y BERNARD
RUIZ-PICASSO
PARA EL ARTE

Partenaires médias

LE TEMPS

AGEFI

stpg

Suisse Tourisme.
Membre



Partenaire hôtelier

